

entraînant une baisse de qualité des produits largement admise: «le goût n'est plus un critère». Aujourd'hui, les poissons que l'on trouve sur les étales sont «pour vendre, pas pour manger», ironisent les experts. Idem pour les poulets, élevés dans des poulaillers pouvant abriter 70'000 animaux: «une sensation d'inconfort est inévitable dans de tels endroits», témoigne Erwin Wagenhofer, qui a

chaque année dix kilos de légumes pour chaque Européen! Cette évolution des modes de production a aussi des répercussions sur les producteurs eux-mêmes, avec la disparition des plus petits d'entre eux. En Autriche, «un quart des fermes a disparu depuis l'entrée du pays dans l'Union Européenne», raconte un paysan. Quant aux producteurs du Sud, ils ne peuvent rivaliser avec les prix des pro-

L'eau, produit comme les autres

Ainsi, seule importe aujourd'hui la compétitivité sur le marché mondial, avec ses conséquences sur les produits, sur les producteurs, et parfois des répercussions plus violentes encore. «La maximisation des profits est la stratégie meurtrière des hiérarchies des multinationales», affirme Jean Ziegler. Illustration avec Peter Brabeck, PDG de Nestlé, qui affirme

DANSE CINDY VAN ACKER PRÉSENTE «KERNEL» AU GRÜTLI

Corps multiples

Kernel est une création imaginée par la chorégraphe et danseuse Cindy Van Acker pour un chœur composé d'anatomies féminines reprenant une même série de mouvements ou la «partitionnant», la partageant entre elles, tout en l'exécutant rarement ensemble. «La pièce a été construite de manière à susciter cet effet de dédoublement, d'écho, de contrepoint, de relais, de tuilage des mouvements», précise l'artiste. L'image photographique de bras et de jambes dénudés et comme sans corps, dressés vers le ciel sur fond de nature, peut évoquer une forêt de membres démultipliés. Ou un rappel inversé des danses en plein air de Laban qui, cherchant un espace apte à restituer la relation de l'homme au cosmos, avait abordé l'expérimentation au cœur de la nature, cadre éclaté éloigné des contraintes de la perspective scénique. Derrière le trajet apparent du mouvement se dissimulerait le mouvement infini et éternel du monde.

Mouvements géométrisés

Dans *Kernel* (le noyau), tout le style inimitable de Van Acker est là: l'apparence infinie d'une circulation de corps progressant tels des compas le long des parois d'une salle offerte de plain-pied aux interprètes et aux spectateurs. Des corps roulant sur eux-mêmes alternativement sur les appuis extrêmes des membres, depuis une position proche du sol, jusqu'à la posture érigée puis retour au niveau bas, sans rupture apparente. Abstraite, la danse est souvent retenue dans une série de brèves directions impulsées aux bras et au bassin, de recadrages successifs du visage par des bras croisés en équerre. Elle est magnifiquement circonscrite à un mouvoir minimal, à un balancement hypnotique de



Une chorégraphie «dans l'apparence infinie d'une circulation des corps» (DR)

la gravité d'une jambe à l'autre. Mais aussi à des anatomies ventouses, trébuchant comme des poissons hors de l'onde. Respiration, concentration en sont le fondement. Le regard s'affûte sur les lignes que dégagent les gestes et postures jusqu'à percevoir les micromouvements des danseuses, qui semblent glisser comme une cascade de sons. *Kernel* peut se lire comme une interrogation critique des «utopies de l'alliance», souvent à l'œuvre dans la danse: utopie du corps naturel (comme partie d'un grand tout énergétique), et utopie communautaire (tous réunis en un seul corps).

Danse fluide

Soudain immobiles, tendus comme un ressort ou délivrant une gestuelle parfois proche du tai-chi, les corps sont magnifiés, propulsés, désarticulés avant de se recomposer en solos ou trios d'une sensualité poignante. Témoin cette séquence où les interprètes se retrouvent allongées côte à côte dans une sorte de mer originelle ou de magma matriciel. Elles agitent bras et jambes dressés comme des ramures sylvestres doucement agitées par le vent. La pièce déploie une architecture de groupe qui n'est ni

l'unisson, ni la masse, mais une fine partition d'où se dégagent, de l'informe au sculptural, des interprètes transcendées et orchestrées suivant une alchimie subtile, métronomique et rigoureuse.

Bras cassés, gestes sémaphoriques et corps comme pliés en leur milieu, chaque segment est posé, chaque instant est une posture. Des corps élastiques, quasi liquides qui s'étendent au sol comme une pâte d'une infinie souplesse ou des gouttelettes de chair, dans une sorte de morphing corporel. Interprètes repliées sur elles-mêmes avant de s'assembler, s'agréger, se prolonger mutuellement en un savant équilibre de forces mettant en jeu bras et jambes tendus d'équerre. Conjugée à un extraordinaire travail musical de torsion des ondes, cette épure formelle proche des grands êtres filiformes de Giacometti (*Homme qui marche*) ou de certaines compositions du surréaliste Dali, suscite une fascination hypnotique. *Kernel* est une œuvre majeure de la chorégraphe d'origine flamande.

BERTRAND TAPPOLET

Kernel, Théâtre du Grütli jusqu'au 17 juin.

Réservations: 022 328 98 78

Théâtre de l'Arsenic du 15 au 18 novembre. Réservations: 021 625 11 36